



Confrérie Marie Reine des Cœurs

✉ F.S.S.P.X - Le Moulin du Pin F - 53290 BEAUMONT-PIED-DE-BŒUF

Marie est « toute la raison de notre espérance » !

Le mot de l'aumônier

En 1706, avant de partir pour Rome, Montfort se permit d'écrire une *Lettre circulaire aux habitants de Montbernage*, faubourg de Poitiers dans lequel il avait prêché la mission. À la fin de cette lettre, on peut lire les considérations suivantes sur la Sainte Vierge : « Avec Marie il est aisé : je mets ma confiance en elle, quoique le monde et l'enfer en gronde et je dis avec saint Bernard : elle est celle en qui j'ai mis ma plus grande confiance, elle est toute la raison de mon espérance. Faites-vous expliquer ces paroles. Je ne les aurais osé avancer moi-même. »¹ Ces paroles de saint Bernard, Montfort dit qu'il n'aurait pas osé les avancer. Et pour cause. Foi, espérance et charité sont des vertus théologiques qui ont Dieu pour objet immédiat et principal. Ainsi, de même que toute la raison de notre foi est Dieu, vérité première, et que toute la raison de notre charité est Dieu, souveraine bonté, toute la raison de notre espérance est Dieu Lui-même, infiniment tout-puissant. Alors comment interpréter le *Chantre de Marie*² ?

Tout d'abord, la liturgie fait chanter *Salve Regina, Mater Misericordiae* ! La Vierge Marie est donc *Mère de Miséricorde*. Or, l'oraison de la messe du 10^e dimanche après la Pentecôte nous enseigne que Dieu manifeste surtout sa toute-puissance en pardonnant et en faisant miséricorde : *Deus, qui omnipotentiam tuam parcendo maxime et miserando manifestas...* Le pardon des péchés, œuvre de miséricorde, est d'ailleurs, d'une certaine manière, une œuvre divine plus grande que la création, car, dans la création, il n'y a, au point de départ, pas d'obstacle, puisque Dieu crée à partir du néant, *ex nihilo*, tandis que dans la conversion du pécheur, il y a l'obstacle du péché³ ! Dieu a donc associé sa Mère à la plus grande œuvre qu'Il puisse réaliser ici-bas : la miséricorde, c'est-à-dire le pardon des péchés qui est le principal objet de l'espérance des pauvres pécheurs.

Ensuite, saint Thomas d'Aquin, dans sa *Somme théologique*, affirme : « En elle-même, la miséricorde est la plus grande des vertus, car il lui ap-

partient de donner aux autres, et, qui plus est, de soulager leur indigence : ce qui est éminemment le fait d'un être supérieur. Aussi, se montrer miséricordieux est-il regardé comme le propre de Dieu, et c'est surtout par-là que sa toute-puissance se manifeste avec le plus d'éclat⁴. » Si Marie est *Mère de miséricorde*, il faut dire alors que Dieu l'a associée à une œuvre qui se rapporte directement à sa toute-puissance. C'est ce qui explique, par voie de conséquence, que Marie soit, d'une certaine manière, impliquée dans la vertu d'espérance.

De plus, l'acte d'espérance est conçu ainsi : « Mon Dieu, j'espère, avec une ferme confiance, que Vous me donnerez, par les mérites de Jésus-Christ, votre grâce en ce monde, et si j'observe vos commandements, le bonheur éternel dans l'autre, parce que Vous l'avez promis, et que Vous êtes fidèle dans vos promesses ». La vertu d'espérance compte sur la toute-puissance de Dieu et sur son aide ; l'aide que Dieu apporte dans le domaine du salut, c'est la grâce. Or, Marie est *Médiatrice* de toutes grâces.

Enfin, saint Louis-Marie Grignon de Montfort, après avoir cité saint Bernard et s'être excusé, termine en disant : « C'est par Marie que je cherche et que je trouverai Jésus, que j'écraserai la tête du serpent et vaincrai tous mes ennemis et moi-même pour la plus grande gloire de Dieu ! » Selon Montfort, elle est donc toute la raison de notre espérance parce que : 1) c'est par Marie qu'on trouve Jésus ; 2) c'est elle qui a reçu la mission d'écraser le démon⁵, ennemi n° 1 de nos âmes ; 3) c'est elle qui, en nous donnant les grâces, nous élève⁶ au-dessus de la caducité des biens de ce monde ; 4) c'est elle encore qui, en nous accordant ses grâces, nous donne la victoire sur nous-mêmes⁷ ; 5) c'est elle qui, voyant en Dieu où est sa plus grande gloire, nous fait travailler à cette noble fin qui nous dépasse infiniment. Il ne faut donc pas craindre de redire avec Montfort : « Marie est toute la raison de notre espérance ! » ✍

Abbé Guy Castelain+

¹ *Lettre aux habitants de Montbernage*, n° 6, in finem. *Œuvres Complètes de saint Louis-Marie Grignon de Montfort*, Le Seuil, 1966, p. 812. Cf. VD 269.

² Titre donné à saint Bernard en raison des magnifiques sermons qu'il a composés en l'honneur de la Vierge Marie.

³ *Somme théologique*, la IIae q. 113, a. 9, corpus.

⁴ *Somme théologique*, IIa IIae, q. 30, a. 4, corpus.

⁵ Relire VD 51-54 et le bulletin n° 7, décembre 2004.

⁶ *Gratia elevans* : la grâce élève nos âmes dans le domaine surnaturel.

⁷ *Gratia sanans* : la grâce soigne nos âmes de ses blessures du péché originel.



La dizaine méditée à la Montfort pour les enfants

Premier mystère douloureux

L'Agonie

Nous Vous offrons, Seigneur Jésus, cette **première dizaine en l'honneur de votre Agonie**, et nous Vous demandons, par ce mystère et par l'intercession de votre sainte Mère, **la contrition de nos péchés**. Ainsi soit-il.

Notre Père... [Puis aux 10 Ave :]

1. Après avoir célébré la première messe, ordonné prêtre les Apôtres et leur avoir donné la première communion, Jésus se rend au Jardin des Oliviers à Gethsémani. Il laisse ses Apôtres à l'entrée du jardin sauf Pierre, Jacques et Jean qu'Il entraîne avec Lui.

2. Jésus s'éloigne des trois Apôtres en leur demandant de veiller et prier, mais les Apôtres ne prient pas et s'endorment dans la tristesse.

3. Jésus entre en son Agonie, car Il voit tous les péchés des hommes pour lesquels Il va mourir sur la Croix. Il prie trois fois son Père d'éloigner le calice de sa Passion, mais Il accepte de faire sa volonté.

4. Ô Jésus, apprenez-moi à toujours accepter la volonté de notre Père qui est aux cieux !

5. Durant son Agonie : Jésus ressent de la tristesse et du dégoût à cause de nos péchés, et nous mérite des grâces de contrition de nos péchés.

6. Ô Jésus apprenez-moi à bien regretter mes péchés et à bien les confesser.

7. Avant l'Agonie, saint Pierre avait dit à Jésus que si tous L'abandonnaient, lui ne L'abandonnerait pas. Il a trop confiance en lui-même, il est trop sûr de lui.

8. Durant l'Agonie, saint Pierre n'a pas prié comme Jésus l'avait demandé : il ne s'est pas confié en Dieu. Cela lui jouera un vilain tour...

9. Au moment de l'arrestation, saint Pierre coupe l'oreille de quelqu'un : il se confie dans ses propres forces. Quelques heures après, il renie Jésus !

10. Ô Jésus, apprenez-moi à mettre ma confiance en Vous, en faisant bien mes prières et à me défier de moi-même pour Vous être toujours fidèle.

Gloire au Père... [Puis :]

Grâces du mystère de l'Agonie, descendez dans nos âmes et rendez-les vraiment **contrites**. Ainsi soit-il.

Le Traité de la vraie dévotion



commenté

par le Père Plessis, *s.m.m.*

Rappel du plan (avec les numéros du Traité) :

Introduction (1-13).

Partie I. De la vraie dévotion en général (14-119).

Partie II. De la parfaite dévotion (120-273).

Chapitre I. Nature de la parfaite dévotion (120-133).

Chapitre II. Motifs de la parfaite dévotion (134-212).

Section I. Énumération des motifs eux-mêmes (134).

Article I. 1° motif : Excellence de cette consécration (135-138).

Article II. 2° motif : Exemples divins (139-143).

Article III. 3° motif : Bons offices de Marie (144-150).

Article III

Troisième motif : Bons offices de Marie

Les bons offices de la Sainte Vierge peuvent être groupés sous deux titres différents :

1° Marie se donne totalement à son esclave d'amour (n^{os} 144-145) ;

2° Marie purifie nos bonnes œuvres, les embellit et les fait agréer de son Fils (n^{os} 146-150).

De la sorte, grâce à cette dévotion, non seulement nous ne serons pas indignes de paraître devant Dieu, mais tout ce que nous offrirons sera agréable à sa divine majesté.

1° Marie se donne à son esclave d'amour

La Vierge ne se laisse pas vaincre en générosité. Comme son divin Fils Lui-même, elle se donne tout entière à celui qui s'est donné tout à elle. Elle l'orne de ses mérites, elle l'appuie de sa puissance, lui communique ses vertus, et se rend sa caution auprès de son cher Jésus.

Par suite de cet échange, l'esclave d'amour ne met plus sa confiance en lui-même et en ses bonnes œuvres. Il la met uniquement en Marie. Il n'a plus nulle crainte de s'approcher de Jésus, armé qu'il est des mérites et de l'intercession de Marie.

Autant il redoutait cette confrontation avec Jésus, quand il avait à compter sur lui seul, autant il la désire depuis qu'il a pris, comme saint Jean, Marie pour toute sa richesse¹ (voir le texte du « *savant abbé Rupert* », cité par Montfort au n^o 145).

¹ S. Jean, XIX, 27. L'interprétation de Montfort ne correspond pas au sens littéral du texte. Saint Jean reçut Marie chez lui ou dans sa maison, et non : il la prit pour tous ses biens. Mais, de fait, Marie est devenue son « bien » le plus cher...

2° Marie purifie nos bonnes œuvres, les embellit et les fait accepter de son Fils

Marie ne garde pas pour elle le mérite des bonnes œuvres que l'esclave d'amour lui abandonne par sa consécration. Pauvre mérite d'ailleurs, diminué par tant de souillures ! Vouloir offrir cela à un Dieu si puissant, comme unique hommage de notre dépendance à son égard, ne serait-ce pas imiter un pauvre paysan n'ayant à présenter au roi, comme prix de son fermage, qu'une misérable pomme¹ ?

Précisément cette comparaison sert au bienheureux pour éclairer le rôle de Marie. Que ferait en effet, ce pauvre paysan pour gagner l'amitié et la bienveillance du roi ? Il irait trouver la reine, il lui remettrait la pomme et lui demanderait de la présenter au roi.

La reine, ayant accepté le pauvre petit présent du paysan, enlèverait d'abord ce qui est gâté, déposerait cette pomme dans un beau plat d'or et la présenterait elle-même à son royal époux, de la part du paysan, avec tout l'amour qu'elle saurait y mettre. En vérité, ce cadeau, quoique indigne en lui-même d'être présenté à un roi, deviendrait un présent digne de sa majesté, eu égard au beau plat d'or où il est, et à la personne aimée qui le transmet.

De même, nos œuvres, souillées de tant de façons, sont purifiées et embellies dès qu'elles touchent les mains très pures et très fécondes de Marie. Non seulement, elles perdent ce qu'elles ont d'imparfait, mais elles s'ornent positivement des mérites et vertus de Marie.

Cette bonne Mère, ensuite, les présente elle-même à son Fils de notre part, avec tout l'amour qu'elle sait y mettre. Et Jésus ne voit plus la pauvreté foncière de l'offrande, mais sa Mère qui la présente et Il l'accepte avec empressement.

Vouloir présenter soi-même ses mérites à Jésus, c'est s'exposer à être rebuté. Car Jésus examinera l'offrande et, souvent, Il la rejettera à cause de la souillure contractée par elle. Ce rejet, parfois pour de légers motifs, pourrait paraître dur de la part du Sauveur. Mais réfléchissons un peu. Une œuvre ne mérite une récompense surnaturelle que si elle est tout entière ordonnée vers Dieu. Toute intention vicieuse intervenant pour la détourner, même partiellement de cette fin, la prive par le fait même d'une partie de sa valeur méritoire, sinon de la totalité. Car même si le mérite existe, il est inefficace, jusqu'à ce que l'ordre de la charité soit parfaitement rétabli, et les conséquences de la faute disparues. On peut donc dire que Jésus examine l'offrande et la rejette à cause de ses souillures.

¹ D'après *le Secret de Marie*, au n° 37, cette pomme serait même véreuse. Cela s'applique très bien à nos bonnes œuvres.

Maintenant, comment Marie arrive-t-elle 1) à purifier cette œuvre de ses souillures ; 2) à l'embellir et la faire accepter ?

1) *Elle la purifie*, en inspirant à son esclave la volonté de se consacrer à elle, et en utilisant l'acte de charité qu'il produit alors. N'y a-t-il pas, en effet, dans cette demande filiale de son intervention maternelle une reconnaissance formelle et une rétractation implicite des intentions mauvaises qui avaient souillé les bonnes œuvres ? Ces intentions rétractées, l'ordre de charité rétabli, rien n'empêche plus la valeur méritoire de produire son effet.

2) *Elle l'embellit* en ajoutant à nos mérites personnels quelques-uns des siens propres. C'est-à-dire qu'elle profite de cette demande d'intervention, faite par nous, pour renouveler l'offrande de ses propres mérites. De même, l'offrande ministérielle du prêtre à l'autel ne permet-elle pas à Jésus d'offrir de nouveau à son Père les souffrances qu'Il endura sur la Croix ? La petite offrande de l'esclave d'amour se trouve ainsi provoquer l'offrande de Marie, souverainement agréable à la Majesté divine. Comme dit Montfort, présenter son offrande à Jésus « *par les mains pures et virginales de sa bien-aimée, c'est Le prendre par son faible* » et s'assurer un favorable accueil. N'est-ce pas le conseil que donnait le grand saint Bernard ? « *Quand vous voulez offrir quelque chose à Dieu, ayez soin de l'offrir par les mains très agréables et très dignes de Marie, à moins que vous ne vouliez être rejeté* » (*De aqueductu*, n° 18).

Du reste, n'est-ce pas le procédé que la nature inspire aux petits à l'égard des grands ? (cf. VD 83-86) Notre avocate à nous possède toutes les qualités requises pour nous inspirer confiance. Elle est si puissante qu'elle n'est jamais refusée. Elle est si industrieuse qu'elle sait tous les secrets pour gagner le cœur de Dieu. Elle est si bonne et si charitable qu'elle ne rebute personne, quelque petit et méchant soit-il. Nous pouvons donc, partout et toujours, recourir à son intercession. Et elle aura toujours gain de cause pour nous. N'est-ce pas là encore un puissant motif recommandant la parfaite dévotion à Marie ?

À suivre...

**La 3^e édition du
Livre d'Or
est disponible**



Livre d'Or traditionnel, augmenté de *l'Amour de la Sagesse éternelle* et d'un supplément pour les *Retraites mariales montfortaines* (petit format, 1 023 pages). **30 € franco de port** (pour la France). À commander à la *Confrérie Marie Reine des Cœurs*. Chèques à l'ordre de CMRC – FSSPX.



La Vierge Marie n'est pas très œcuménique !

Une relation de la vie de Madeleine Boinet (+29 octobre 1650) a probablement été écrite par le Père Surin, auteur très prisé par le Père de Montfort. En voici un extrait significatif : *Madeleine Boinet naquit en Saintonge, de parents hérétiques... Dieu la prévint si abondamment des bénédictions de sa douceur, qu'elle garda inviolablement sa virginité, vécut toujours dans une grande innocence et, bien qu'élevée dans l'hérésie, ne fut jamais véritablement hérétique. Une lumière intérieure lui fit toujours connaître les vérités de la foi et, dans son cœur, elle les croyait, invoquait les saints, aimait tendrement la Sainte Vierge, goûtait la solitude, ne parlait presque point et possédait la présence de Dieu dans une douce paix. Ce qui la détermina à se déclarer catholique fut une faveur qu'elle reçut de la Sainte Vierge. Un jour, comme elle était au prêche, cette reine des anges et des vierges lui apparut dans une vision intellectuelle, l'appelant amoureusement par son nom et lui marquant une bonté de mère. Elle lui manifesta le privilège de son immaculée conception, lui imprima une haute idée de l'admirable union que Dieu a faite en elle de la virginité avec la maternité et lui fit faire réflexion sur le peu d'estime et d'amour que les huguenots [c.a.d. les protestants] témoignent pour la virginité, qui est cependant si fort recommandé par Notre-Seigneur et par son apôtre saint Paul, et qui élève les hommes en quelque manière à la condition des anges. Madeleine était en la vingtième année de son âge, quand elle fit publiquement profession de la foi catholique (Correspondance, DDB, pp.190-191).*



Retraite Mariale Montfortaine et Retraite du Rosaire

- ❖ **Du 3 au 8 octobre** (mixte, 16 places)
Retraite du Rosaire au Moulin du Pin (53)
Directeur de la retraite : abbé G. Castelain
Renseignements et inscriptions :
Moulin du Pin ☎ 02.43.98.74.63.
- ❖ **Du 5 au 10 décembre** (mixte, 16 places)
Retraite montfortaine au Moulin du Pin (53)
Directeur de la retraite : abbé G. Castelain
Renseignements et inscriptions :
Moulin du Pin ☎ 02.43.98.74.63.

Les merveilleux cantiques du Père Grignon...



Montfort a composé une série de cantiques sur le mépris du monde et ses pièges. Dans ce cantique sur le 2^e « *piège du monde* », il explique pourquoi la danse est une occasion de péché.

La danse et le bal

En parlant en général,
La danse est indifférente,
De soi ce n'est pas un mal,
Elle peut être innocente,
Car David dansa de ferveur
Devant l'arche du Seigneur.

Mais pour danser sans pécher,
Il faut tant de circonstances,
Qu'on ne peut pas s'empêcher
D'offenser Dieu dans les danses.
C'est un mal ordinairement,
C'est un grand dérèglement.

La façon, le temps, la fin
Et la personne qui danse
S'y jette avec tant de venin
Qu'on y perd son innocence,
Le malheur suit tous les danseurs
Et même leurs spectateurs.

Comment vient-on au malheur
De ce fin libertinage ?
Avec poudre de senteur,
Avec fard sur le visage,
Avec des fines nudités,
Le luxe et les vanités.

À suivre...

Cantique n° 79, strophes 13 à 16.
Recueil du R.P. Fradet, s.m.m. 1932.



- ❖ **2 311 membres** au 30 juin 2016.
- ❖ Les samedis **2 juillet et 6 août 2016**,
la Messe sera célébrée
pour les membres vivants et défunts de la *Confrérie*.
- ❖ **Reçus fiscaux** : à demander au moment du don.
Chèques à l'ordre de : C.M.R.C. - F.S.S.P.X.
- ❖ **Adresse mél** : cmrc.fsspx@gmail.com
- ❖ **La Confrérie sur Internet** : site *La Porte Latine*.
- ❖ **Impression** : *Graphimaine* à Sablé (72).
- ❖ **Responsable de la publication** :
Abbé Guy Castelain, F.S.S.P.X. ☎ 06.38.79.52.73